

MOUNTAIN WILDERNESS
DOSSIER THÉMATIQUE #8
ÉTÉ 2019

REFUGES

**L'HOMME AUX PORTES
DE LA MONTAGNE SAUVAGE**

SOMMAIRE

DOSSIER THÉMATIQUE

#8

1 / HISTOIRE ET RÔLE DU REFUGE

L'ARCHITECTURE DU REFUGE,
UN ÉLOGE DE L'ESSENTIEL / P4-5

PETITE HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
DU REFUGE / P6

REFUGES, FENÊTRES OUVERTES
SUR LA MONTAGNE / P7

ÉDUIQUER À LA MONTAGNE EN REFUGE / P8

2 / LE REFUGE, ESPACE D'EXPÉRIMENTATION ET D'EXPÉRIENCE SENSIBLE

LE REFUGE, LABORATOIRE D'ALTITUDE / P9

PORTRAIT - MARION WINTREBERT,
ARTISTE PLASTICIENNE / P10

LA PRISE EN COMPTE DE L'ENVIRONNEMENT
DANS L'ARCHITECTURE DU REFUGE / P11

PORTRAIT - ROCHASSAC, « CEUX
QUI VIVENT LÀ, ONT JETÉ LA CLEF » / P12

3 / LE REFUGE ET LES HOMMES

GARDIEN DE REFUGE, UN MÉTIER
EN PLEINE ÉVOLUTION / P13

PAROLES DE GARDIEN-NE-S / P14-15

USAGERS DES REFUGES ET DÉVELOPPEMENT
DES TERRITOIRES DE MONTAGNE / P16

LE REFUGE POUR (VRAIMENT) TOUS ? / P17

« SE POSER À L'ABRI, DANS UN LIEU
OÙ LA LUMIÈRE ENTRE, QUI PROTÈGE » / P18

EN COUVERTURE :
REFUGE DU COL DE LA VANOISE
(PARC NATIONAL DE LA VANOISE)
© PIERRE THIAVILLE

MOUNTAIN WILDERNESS - N°8 - ÉTÉ 2019

MNEI - 5, PLACE BIR HAKEIM
38000 GRENOBLE
04 76 01 89 08
WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR
CONTACT@MOUNTAINWILDERNESS.FR
DIRECTEUR DE PUBLICATION :
F. MEIGNAN, PRÉSIDENT
COORDINATION :
P. BURGUIÈRE, C. DELAITTRE,
M. MOENNE-LOCCOZ
CRÉDITS PHOTOS :
LES PHOTOS SONT ISSUES
DES PHOTOOTHÈQUES DES DIFFÉRENTES
SECTIONS DE MW, SAUF MENTION CONTRAIRE
MAQUETTE, MISE EN PAGE :
N. CARLI / SOURIS VERTE
IMPRESSION SUR PAPIER RECYCLÉ :
IMPRIMERIE DES DEUX-PONTS (38)
N° ISSN 2431-9465

MOUNTAIN WILDERNESS

DOSSIER THÉMATIQUE #8

ÉTÉ 2019

REFUGES

L'HOMME AUX PORTES DE LA MONTAGNE SAUVAGE



REFUGE DU PROMONTOIRE (PARC NATIONAL DES ÉCRINS) © JÉRÔME OBIOLS

ÉDITO

L'URGENCE

Et si nos centaines de refuges de montagne, souvent perchés en pleine nature, devenaient de formidables opportunités ? Pour chacun de nous, mais aussi pour l'avenir de nos sociétés. Avec leurs gardiennes et gardiens, ces lieux d'altitude pourraient bien être essentiels pour réenchanter le tourisme montagnard.

Aujourd'hui massivement citadins, les humains n'ont jamais été aussi éloignés, parfois coupés de la nature. Le modèle de tourisme dominant investit encore et toujours pour terrasser, bétonner, urbaniser la montagne et y déployer pylônes et canons à neige. Les dégâts environnementaux sont graves, mais les dégâts humains le sont tout autant. Agissant ainsi, les lobbies aménagistes et beaucoup de politiques dévalorisent la montagne et tout ce qu'elle peut apporter au monde d'aujourd'hui.

L'Homme comme simple consommateur des ressources naturelles... c'est une impasse mortifère pour tous !

Les territoires de montagne permettent au contraire des expériences de vie fondamentales et fondatrices d'un autre rapport à l'autre. Immersé dans ce milieu non familier, parfois sauvage, impressionnant, surprenant, l'Homme se redécouvre dans l'altérité et ajuste sa place, humblement, parmi le vivant. Au cœur d'un environnement naturel grandiose et magnifique.

Ces espaces de montagne sont une grande chance. Une chance d'apprécier ou de découvrir notre univers et son formidable équilibre végétal, minéral, animal.

Une chance pour nos cinq sens à l'affût, qui là-haut se déploient, contribuent à notre enrichissement, à notre épanouissement et à notre sagesse.

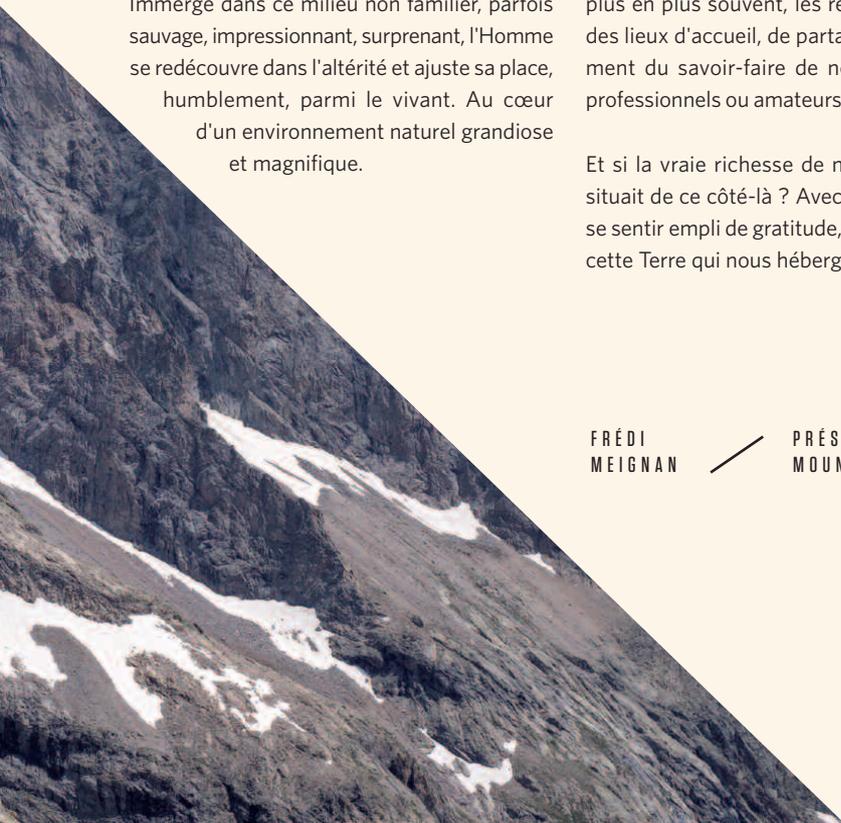
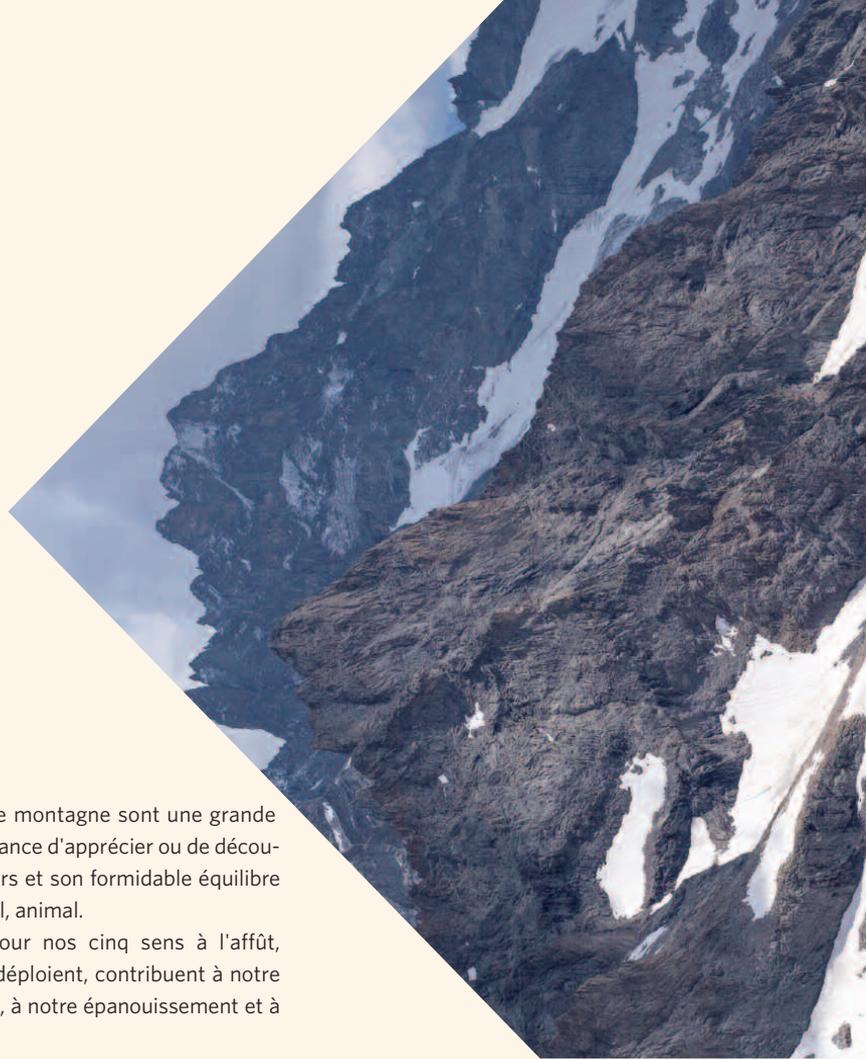
Une chance aussi pour mieux réaliser *in situ*, la fragilité de nos montagnes, l'ampleur des dégâts liés aux bouleversements climatiques et de nous recharger en détermination, en énergie positive pour changer en profondeur nos modes de vie actuels.

Situés en pleine nature, les refuges sont des aménagements minimalistes, avec leurs portes grandes ouvertes sur le milieu montagnard. Leur rôle est en pleine évolution. De plus en plus souvent, les refuges deviennent des lieux d'accueil, de partage et de rayonnement du savoir-faire de nombreux acteurs, professionnels ou amateurs, tous passionnés.

Et si la vraie richesse de nos montagnes se situait de ce côté-là ? Avec à la clé, la joie de se sentir emplis de gratitude, en harmonie avec cette Terre qui nous héberge.

FRÉDI
MEIGNAN

PRÉSIDENT DE
MOUNTAIN WILDERNESS FRANCE



HISTOIRE ET RÔLE DU REFUGE

1

ÎLOTS NICHÉS AU CŒUR DE LA MONTAGNE, DERNIERS LIEUX D'HUMANITÉ AUX PORTES D'UNE NATURE SAUVAGE, LES REFUGES SONT DES ESPACES DE VIE HORS DU COMMUN. BERCEAU D'ACCUEIL, DE PAUSE, DE PASSAGE,... ILS PEUVENT ÉGALEMENT ÊTRE LA DESTINATION DES VISITEURS DES MONTAGNES.

DÉCOUVRONS L'HISTOIRE ET LE RÔLE DE CES BÂTIMENTS SINGULIERS, « ÉLOGE DE L'ESSENTIEL », « FENÊTRES OUVERTES SUR LE MONDE », « FORMIDABLE ESPACE D'ÉDUCATION À LA NATURE »...

L'ARCHITECTURE DU REFUGE, UN ÉLOGE DE L'ESSENTIEL

ENTRETIEN AVEC JACQUES FELIX-FAURE, ARCHITECTE

Par Marion Moenne-Loccoz - Coordinatrice des publications de Mountain Wilderness

DANS LES BUREAUX DE L'ATELIER 17C, JACQUES FELIX-FAURE, ARCHITECTE DU RENOMMÉ REFUGE DE L'AIGLE ET DU REFUGE DE PRESSET, EXPRIME SA VISION DE CES ESPACES DE VIE D'ALTITUDE, DES REPRÉSENTATIONS QUE L'ON PEUT S'EN FAIRE ET DE LA SPIRITUALITÉ QUI S'EN DÉGAGE.

QUE REPRÉSENTE LE REFUGE POUR UN ARCHITECTE ?

Le refuge impressionne les décideurs qui mettent beaucoup de choses derrière ce bâtiment, comme un aboutissement, alors qu'il ne s'agit que de quelques mètres carrés... une structure extrêmement technique, mais qui repose principalement sur l'humain. L'architecte doit faire preuve d'une grande modestie lors de la conception, dans un souci de réel travail d'équipe, dans un esprit de cordée avec les ouvriers, les artisans et les gardiens. Peu de projets architecturaux sont régis par ces caractéristiques. Le refuge oblige à user de communication, il nécessite une énergie partagée.

Travailler sur un refuge dans une agence d'architecture est un exercice particulièrement nourrissant. La question qui revient souvent est : « qu'est-ce qu'on enlève ? ». En effet, l'architecte doit aller à l'os, à l'essentiel. Il ne doit rien y avoir en trop pour développer un modèle de simplicité. En même temps, cette simplicité doit révéler le maximum, dans un passionnant travail de méditation architecturale pour toucher l'essentiel, comme un lieu spirituel pourrait le faire.

QUE REPRÉSENTE L'OBJET REFUGE POUR VOUS ?

Ce que j'aimerais, c'est que le mot objet disparaisse au profit de celui d'outil. Considérons le refuge comme une cuillère en bois : la fonction donne la forme, à laquelle rien ne peut être enlevé, c'est fonctionnel. Pour le refuge, il en est de même. L'architecte n'y est pour rien, il a simplement répondu au vent, à la lumière, aux fesses et aux mains des gens, à la soupe, aux sourires aussi peut-être. Il n'est que le serviteur. Concernant les refuges sur lesquels nous avons travaillé, on pourrait entendre dire : « ils ne se sont pas foulés ». Toute la subtilité est justement de rendre invisible la complexité de l'élaboration. Je veux être au service de la nature, de l'Homme et d'une certaine spiritualité.

QUELLE IMPORTANCE DU GARDIEN DANS LE PROJET ARCHITECTURAL ?

Très important, y compris dans les chantiers. Ils sont essentiels. Lorsqu'ils apportent le café à 10h, au milieu des bruits de marteaux et d'outils, tout à coup tout s'arrête. Tout le monde se rassemble et règne cette ambiance que je ne retrouverai jamais ailleurs. Le personnage du gardien porte avec lui cette magie du trait d'union entre l'Homme et la montagne sauvage.

Quand ils redescendent, les visiteurs du refuge parlent surtout du gardien ou de la gardienne – ils ne parlent que rarement du bâti et de son architecture. Grâce au refuge, cette rencontre est facilitée. En tant qu'architecte, il y a un gros effort à faire pour que cet outil (refuge) soit au service de son gardien. Ils « en chient » au quotidien, il faut qu'on arrive à leur simplifier la tâche au maximum pour qu'ils puissent accueillir correctement et qu'ils soient fiers de leur refuge. L'architecte a une vraie responsabilité par rapport à ça et c'est pour cela que l'on travaille étroitement avec eux. On élabore leur chambre, leur intimité mais aussi leur cuisine qui doit être un réel outil de restauration, l'épicerie et les réserves... Il s'agit de leur faciliter la tâche pour faire en sorte de maintenir les moments magiques.



« Trois rencontres s'opèrent dans les refuges : une rencontre avec les autres, une rencontre avec un environnement et une rencontre avec soi-même. »

QUELLE DIFFÉRENCE EXISTE-T-IL ENTRE LE REFUGE ET L'HÔTEL ?

Initialement, quand nous avons conçu le refuge de Pisset, le projet de ce dernier pensait le bâti comme un hôtel. Or ce n'en est pas un. En refuge, on peut accepter certaines choses que l'on n'accepterait pas dans la vallée : l'odeur de chaussette qui plane dans le dortoir, le mec qui pète au milieu de la nuit, la proximité des ronfleurs... Il y a tellement de choses plus importantes à vivre que l'on accepte cette promiscuité. Ce qui compte, c'est que lorsqu'on mange la soupe, on soit ensemble.

Il faut revenir à des choses essentielles, c'est-à-dire à cette pièce commune dans laquelle un belge, un italien et un français échangent, avec les mains, se disent des choses et se sourient. On fait tomber tous les masques pour arriver beaucoup plus loin que dans n'importe quel autre lieu de vie collective. C'est peut-être l'effort d'être monté là-haut ou encore l'envie primitive de partager des choses...

LE REFUGE EN TANT QUE BÂTIMENT PRÉSENTE-T-IL UN MODÈLE SOCIÉTAL ALTERNATIF ?

En refuge, on a l'occasion de partager avec d'autres qui ne nous ressemblent parfois en rien. C'est cela faire société. C'est une très bonne première étape : comprendre que l'on est capable de passer de très bons moments avec quelqu'un que l'on ne connaît pas. Là-haut, on est obligé de faire sauter les barrières.

L'architecture est liée à des notions philosophiques, au rapport de l'Homme à la nature notamment - on pense l'être humain comme faisant partie du monde et non comme son centre.

COMMENT LE REFUGE FAVORISE-T-IL LE LIEN À SOI ET LE LIEN AUX AUTRES ?

La salle à manger, le dortoir, restent encore des lieux où des gens qui ne se sont pas choisis acceptent de vivre ensemble, de se parler, de partager des choses, de chanter. Dans notre société européenne, il n'existe pratiquement plus de lieux comme ça, ce qui rend ces espaces assez extraordinaires. Faisons en sorte de ne pas perdre cela.

L'hôtel nous positionne comme un consommateur, le refuge nous rend acteur : dans l'échange qu'il va y avoir avec les autres et vis-à-vis du gardien. En refuge, il n'est pas rare de participer spontanément pour débarrasser, filer un coup de main. Dès que l'on devient consommateur, on perd beaucoup...

COMMENT UN SÉJOUR EN REFUGE EST-IL CAPABLE DE NOUS DÉTACHER DE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION ?

On devrait revenir à la définition du refuge - sa singularité, c'est qu'il implique de marcher pour s'y rendre. Ce temps où la respiration se fait plus présente et le corps fait un effort, amène à un état d'esprit inédit. Il y a cette notion fondamentale de quitter un monde pour aller vers un autre. Plein de petits cols, de petits passages, de petites portes que tu ouvres, qui sont propres à chacun. Le sac que tu poses, l'eau que tu bois, qui font qu'à un moment donné, s'installe un rituel qui t'amène à être un petit peu autre. Le refuge a un côté initiatique.

LE REFUGE COMME LIEU D'APPRENTISSAGE ?

Génération après génération, notre société perd le contact avec la nature. Les refuges peuvent être des outils permettant de favori-

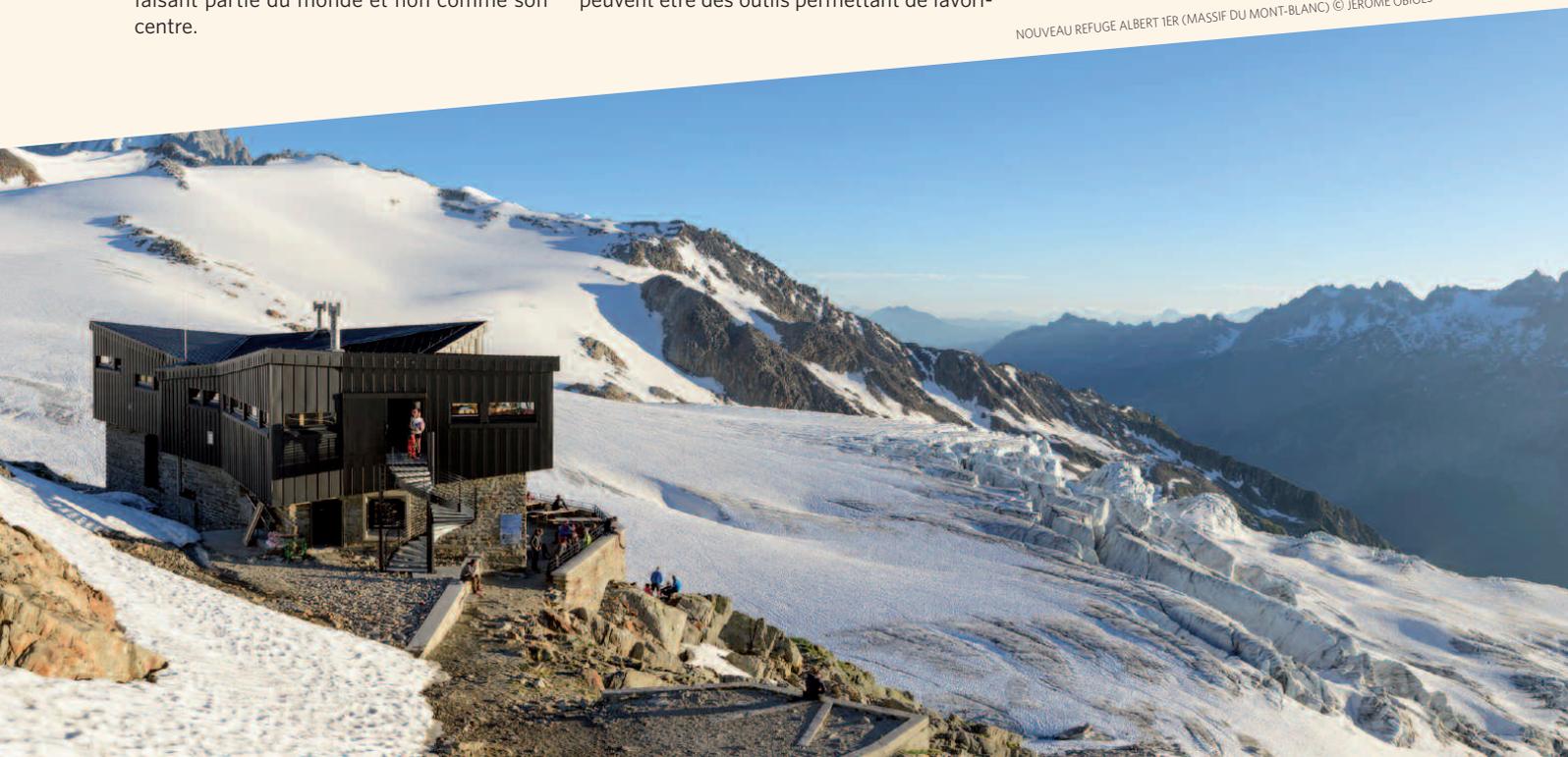
ser ce lien. Mais pour que ça marche, ces outils doivent être extrêmement simples, sans trop de filtres. Par exemple, les refuges sont des machines à autonomie, on y consomme moins d'eau, moins de bois. Là-haut, tout le monde arrive à se doucher avec 3L. Il y a plein de choses qui peuvent être de l'ordre de l'apprentissage. Mon combat, par ces projets architecturaux, est d'apprendre à supprimer ces filtres entre nous et la nature pour qu'à un moment donné, on cesse d'être la génération qui s'est encore un peu plus éloignée.

Je dis toujours que trois rencontres s'opèrent dans les refuges : une rencontre avec les autres, une rencontre avec un environnement et une rencontre avec soi-même. J'aimerais que ces rencontres nous transforment une fois redescendu. Pour moi, il y a aussi la notion de spiritualité, dans le sens de verticalité, se repositionner dans un univers à sa juste échelle. Je pense que ceux qui redescendent des refuges peuvent dire qu'ils ont un petit peu partagé ce sentiment-là.

Les refuges sont encore des jalons de ce que devrait être notre société ; intimement liés aux politiques des vallées, du territoire et surtout d'intelligence collective.

« Selon moi, il y a aussi la notion de spiritualité, dans le sens de verticalité, se repositionner dans un univers à sa juste échelle. »

NOUVEAU REFUGE ALBERT 1ER (MASSIF DU MONT-BLANC) © JÉRÔME OBIOLS



PETITE HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE DU REFUGE

Par Jean-François Lyon-Caen - Architecte, maître de conférences
à l'École nationale d'architecture de Grenoble

Le refuge occupe une place singulière dans l'imaginaire de la montagne. Espace destiné à protéger l'être humain des éléments naturels trop hostiles, le refuge est un abri permettant « d'échapper à un danger » ou de se « mettre en sûreté » (Paul Robert, Dictionnaire de la langue française, 1980). Édifié à des altitudes où l'Homme n'a généralement pas vocation à habiter, ses dimensions et son confort sont établis de façon minimale. Il doit être accessible et ouvert à tous.

Apparus à la fin du XVIII^e siècle avec l'invention de l'alpinisme, la plupart des refuges alpins — composés d'une pièce unique — ont été construits à l'initiative de clubs d'alpinistes sur des emplacements choisis parmi les moins exposés aux risques naturels. Avec l'engouement de l'alpinisme, le refuge devient au XX^e siècle un équipement collectif. Il doit alors répondre aux nécessités de gardiennage et d'accueil en toute saison, estivale et hivernale, intégrer les notions d'autonomie inhérentes à la vie en altitude et comporter des espaces différenciés. La recherche de procédés techniques et constructifs particuliers accompagne la construction du refuge, au point d'évoquer parfois des « architectures laboratoires ». Plus récemment, le refuge devenu le but d'une course de montagne, son architecture fait partie intégrante des enjeux de l'abri d'altitude, notamment autour de sa pérennité.

LES PERSPECTIVES : RECHERCHER SIMPLICITÉ ET SOBRIÉTÉ

Devenu aujourd'hui un équipement d'altitude relevant de la catégorie des établissements recevant du public (ERP), le refuge doit répondre à des exigences de confort et de sécurité draconiennes. Dans une société alpine dominée par l'activité touristique, le refuge peut apparaître comme un simple « produit » à promouvoir, auprès d'une « clientèle » plus étendue que celle habituée de la montagne ou de l'alpinisme. Il est au cœur d'un débat sur les façons de transmettre les apports de la vie en haute montagne.

Les refuges seraient donc voués à devenir les lieux de découverte de la montagne et de la nature, accessibles à de nouveaux « pratiquants », amateurs, citadins, habitants des régions de montagne. Conduisant à déployer toujours plus largement des dispositifs techniques et matériels appropriés, comme l'emploi de l'hélicoptère, l'installation de citernes, de capteurs et de stocks d'énergie, l'acquisition d'appareils ménagers et sanitaires adaptés. Ce qui, tout en facilitant l'activité du refuge, questionne sa conception et son exploitation.

Cette nouvelle approche oblige les concepteurs et les gestionnaires des refuges (maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre) à arbitrer entre protection et mise en valeur des sites, projets neufs en lieu et place des bâtiments existants estimés trop vétustes, inadaptés à l'exploitation actuelle ou menacés par de nouveaux aléas. Or, bâtir un refuge d'altitude, n'est-ce pas d'abord s'attacher à affronter les déchaînements du milieu naturel (écart de température, pluie, neige, glace, roc, brouillard, obscurité ou lumière...) pour concevoir un abri pérenne, solide, compact, rationnel et viable sur le plan économique ? Valeurs dont les refuges actuels témoignent - plus de deux siècles de pratique de l'alpinisme - depuis les abris de fortune destinés à une poignée d'alpinistes audacieux jusqu'aux bâtiments hébergeant parfois plus de 100 personnes - faisant de ces constructions un patrimoine incontournable de la montagne.

Dans ce contexte, comment l'architecture compose-t-elle avec le pouvoir émotionnel attaché à la découverte de l'isolement et aux impératifs de l'autonomie, tout en répondant aux besoins de sécurité et de réconfort ? Faire simple, faire sobre, tels seraient les objectifs auxquels un projet d'architecture devrait répondre aujourd'hui. Cette approche ouvre-t-elle à la création de nouveaux imaginaires ?

REFUGE DE LA SELLE (PARC NATIONAL DES ÉCRINS) © NOÉMIE DAGAN



REFUGES, FENÊTRES OUVERTES SUR LA MONTAGNE

CYRIL AZOUVI / ÉCRIVAIN

Soyons honnêtes : pendant mes quinze premières années de randonnée et d'alpinisme, ce ne sont pas les refuges qui m'attiraient en montagne. Soyons pleinement honnêtes : je faisais même tout pour les éviter. Pour moi, la montagne, c'était alors — et c'est encore — un espace de liberté. Liberté de marcher par ici ou par là, de casser la croûte où bon me semble, de pisser face au vide en plein vent et, surtout, de dormir où ça me chante. Dresser une tente, dérouler un duvet, me coucher contre la terre m'ont toujours semblé nécessaire pour m'approprier un paysage de montagne. Ce vallon herbeux, cette butte débonnaire, ce replat au sommet, j'ai la sensation de les conquérir en y posant les pieds, mais, bien plus encore, en y dormant. Dès lors, rien ne pouvait me faire rêver dans l'idée de me retrouver claquemuré avec trente de mes semblables dans des odeurs de pieds. Non, décidément, mon opinion était faite : montagne et bivouac ne faisaient qu'un. Après tout, l'enseigne de magasins fétiches des montagnards français s'appelle bien "Au vieux campeur".

SOBRIÉTÉ HEUREUSE

Continuons à être honnêtes : j'avais eu, quand même, quelques bons souvenirs en refuge. Moins liés au confort offert par la plupart d'entre eux qu'à la précarité qui caractérise encore certains, et qui en font des lieux d'aventure, des petits bouts du monde. Je revois les Pyrénées, l'extraordinaire refuge de Tuquerouye, sorte de gros bidon de tôle en équilibre sur une brèche étroite face au Mont Perdu. Si étroite, la brèche, qu'en sortant admirer les étoiles le nez en l'air, on prend le risque de dégringoler mille mètres plus bas. Hors de nos massifs relativement domestiqués, ce genre d'abri spartiate semble encore plus oublié des hommes. Je pense à la bicoque posée sur le plateau de Tarkedit, au pied du M'Goun, dans le Haut Atlas marocain, dont la dernière visite avant la nôtre semblait remonter à l'âge du bronze.

Mais le point commun entre ces baraques austères ? Ce sont des refuges non gardés. Un toit, quatre murs, des châlits, et pour le reste, débrouillez-vous. Plus proche d'une cellule de

moine — ou d'une cellule tout court — que d'un "vrai" refuge. Dire qu'on aime se retrouver de temps en temps dans ces lieux, ce n'est pas dire qu'on aime les refuges. Voilà l'étroite ligne de crête sur laquelle je me tenais en équilibre. Jusqu'à ma rencontre avec le gardien du refuge des Oulettes de Gaube.

TENDRESSE NAISSANTE

Encore dans les Pyrénées, décidément. Une allure d'hôtel de montagne et une capacité de 100 places. Autant dire qu'il n'avait pas beaucoup d'arguments pour me séduire, à part sa situation, à 2150 mètres d'altitude, devant l'impressionnante face nord du Vignemale. Avec un ami, nous nous y sommes retrouvés par hasard, bloqués par le mauvais temps un jour du printemps 2008. Le grand bâtiment était vide, à l'exception du gardien. Assis sur les bancs de la vaste salle à manger, autour d'un verre de Floe de Gascogne et d'un bol de cacahuètes, ce quinqu bourru à la barbe broussailleuse nous avait raconté sa vie pour tuer le temps. Sa vie, son métier, son refuge, sa montagne. Le soir, en allant me coucher, j'étais conquis. À l'envie de courir sur les sommets environnants s'était substitué le besoin de ne plus bouger de cette maison, d'y plonger en apnée, de tout connaître de son fonctionnement, de partager le quotidien de ceux qui la faisaient vivre. De ce besoin est né un livre¹, fruit d'une dizaine de séjours aux Oulettes pendant une année. Et de ce livre est née une tendresse pour les refuges et leurs gardiens, pour ces mondes clos qui ont chacun leurs propres règles, leurs anecdotes et leurs secrets. Je n'entre plus dans un refuge sans glisser un regard curieux au-delà du comptoir, sans scruter le visage de ceux qui travaillent en essayant d'y lire tout ce qu'ils savent et que j'ignore. Les refuges étaient pour moi des lieux d'enfermement; ils sont devenus des fenêtres ouvertes sur la montagne et ses mystères.

1 - Une année en haut, chroniques d'un refuge ordinaire - Glénat 2010



ÉDUCER À LA MONTAGNE EN REFUGE

Par Isabelle Roux - Coordinatrice du réseau Educ'alpes

La montagne est un formidable espace d'éducation à la nature et à l'environnement, dans lequel le refuge représente un support pédagogique majeur par sa fonction de base avancée en altitude. C'est d'abord un hébergement en site isolé, avec une gestion presque autarcique (voire innovante) des ressources, ce qui lui donne un caractère d'exemplarité. C'est aussi le dernier espace-ressource d'altitude où l'on peut trouver de l'information, écrite ou racontée, sur le milieu environnant et son histoire. C'est un lieu privilégié de démonstration de l'évolution du milieu naturel dans ces temps agités de changements climatiques. C'est enfin un lieu de rencontres : gardiens et autres professionnels de la montagne, personnes hébergées...

« LA MONTAGNE EST ÉCOLE ET CATHÉDRALE »

Il y a un enjeu majeur aujourd'hui à soutenir les sorties éducatives dans la nature en général et en montagne en particulier. Le "syndrome du manque de nature" se traduit par des difficultés de développement psychomoteur (rapport à l'espace), des troubles médicaux, voire psychologiques. Le remède est simple : prendre un bain de nature, sauvage si possible. Et la montagne lui offre deux bonus, la pente et un paysage souvent extraordinaire.

Dans ce contexte, la montée au refuge est un acte à la fois naturel et symbolique. L'immersion, l'observation, la nuit en collectivité sont autant de moments propices au plaisir et à l'émerveillement. Séjourner en refuge, cela signifie se poser, s'adapter à un autre cadre de vie, solliciter les sens et les émotions. C'est permettre de vivre des temps d'initiation particuliers comme la nuit noire (sans pollution lumineuse) ou l'aube, réveil de la montagne. C'est également prendre le temps de la vie de groupe, de rapports humains différents entre jeunes, mais aussi entre jeunes et adultes encadrants. Prendre ce temps pédagogique long permet de s'autoriser des moments libres en montagne, un ne-rien-faire contemplatif qui fait tout.

« LE REFUGE PERMET D'ALLER PLUS LOIN QUE DE MARCHER EN MONTAGNE : AVEC LUI, ON PASSE DU "PARCOURIR LA MONTAGNE SIMPLEMENT" À "VIVRE LA MONTAGNE PLEINEMENT" »

Si la valeur ajoutée d'un séjour en refuge est indéniable, il ne s'agit pas pour autant de faire du refuge un centre d'éducation à l'environnement en altitude à l'identique de ceux en vallée ou en plaine. D'abord parce que le refuge représente plutôt un espace-ressource occasionnel, soumis à des contraintes : peu de place (dans le refuge), peu de temps (des gardiens). Ensuite parce que c'est bien dans la singularité et la complémentarité que le refuge trouvera sa meilleure place, avec une offre de découverte différente et une certaine liberté de rencontre entre l'humain et la montagne sauvage.

Ces dernières années, le métier de gardien.ne de refuge a évolué, la profession s'est féminisée et les centres d'intérêt pour le refuge se sont diversifiés : du « sport » (le sommet) vers la « nature » (le milieu montagnard) puis vers la « culture » (séjour peinture, soirée concert, ...). La place de l'éducation à l'environnement en refuge est désormais actée et développée : elle correspond à une aspiration à la fois de certain.e.s gardien.ne.s comme des différents publics, curieux de mieux comprendre cet univers d'altitude. Les départs de jeunes en refuges ont également augmenté depuis 10 ans, via les séjours scolaires, les centres de vacances ou de loisirs... Des outils pratiques ainsi que la formation des éducateurs et des gardiens, viennent accompagner ce développement⁴. Après une période compliquée, la réglementation concernant l'hébergement des mineurs en accueil collectif en refuge vient d'être révisée dans le cadre de la loi Montagne 2 et un nouvel arrêté préparé de manière concertée devrait être mis en œuvre en 2019 dans l'apaisement. Sur ces bonnes bases, il s'agit désormais de construire collectivement une stratégie, nationale et par massifs, de développement des séjours pédagogiques en refuge.

1 - Jean Giono

2 - "Nature deficit disorder", Richard Louv, 2005

3 - Benoît Tiberghien

4 - jeunes-en-refuges.educalpes.fr

REFUGE DE LA DENT PARRACHÉE (PARC NATIONAL DE LA VANOISE) © ROGER FOUCAULT

LE REFUGE, ESPACE D'EXPÉRIMENTATION ET D'EXPÉRIENCE SENSIBLE

2

SCIENTIFIQUES ET CHERCHEURS, ARTISTES PLASTICIENS OU MUSICIENS, ARCHITECTES, HABITANTS ET VISITEURS... LE REFUGE OFFRE UN TERRAIN EXCEPTIONNEL À LA RECHERCHE ET À LA CRÉATIVITÉ. TOUR À TOUR LABORATOIRE D'ALTITUDE, TOUR D'IVOIRE, ESPACE DE RETRAITE ET D'OBSERVATION, LE REFUGE EST UN LIEU ATYPIQUE, CHARGÉ D'UN POUVOIR PRESQUE MAGIQUE QUI DONNE PLACE À L'EXPRESSION SENSIBLE ET SUSCITE LA CRÉATION ET L'IMAGINAIRE.

LE REFUGE LABORATOIRE D'ALTITUDE : REFUGES SENTINELLES

Par Mélanie Marcuzzi - Ingénieure d'études Refuges sentinelles

Les refuges de montagne¹, historiquement construits afin d'offrir un abri sommaire le temps d'une courte nuit avant de repartir vers les sommets, voient aujourd'hui leurs fonctions se transformer. Les publics et pratiques sportives et touristiques qu'ils accueillent se renouvellent et leur rôle structurant dans la fréquentation touristique hors des espaces aménagés se renforce. Les refuges ne sont alors plus exclusivement des « boîtes à dormir » mais deviennent progressivement des pôles d'attractivité touristique.

Au-delà de leur fonction d'hébergement, ils deviennent des destinations à part entière dont la période de fréquentation s'étend sur plusieurs saisons du fait de la modification des conditions climatiques et des conditions de terrain sur les itinéraires de haute montagne. Cette adaptation s'opère grâce à l'accueil d'un public élargi et grâce au développement de compétences de médiation et d'animation. Pour cela, les gardien-ne-s jouent sur toute la gamme des ressources à leur disposition en matière d'environnement paysager, d'expérience de la nature, d'initiation à la montagne et de transmission culturelle. Il n'est alors pas rare de voir expositions, résidences d'artistes, concerts, bals, accueil de scolaires, ou encore stages de prévention des risques ou d'éducation à l'environnement et séjours de tourisme scientifique ou de bien-être et de contemplation, prendre place dans les refuges. Ceux-ci constituent alors des lieux privilégiés pour observer les effets croisés des changements environnementaux et culturels en altitude et en sites isolés.

QUAND LES REFUGES OUVRENT LEURS PORTES AUX CHERCHEURS

L'ensemble des transformations environnementales et culturelles dont les refuges sont acteurs et témoins, est au cœur du programme « Refuges sentinelles », développé² pour amplifier la recherche scientifique en haute montagne. À partir de questions croisées entre sciences de l'environnement et de la société, ce dispositif de recherche a pour objectif de développer des méthodologies adaptées pour réaliser, dans la durée, des observations et recherches à partir d'un panel de refuges. Le programme est conduit en étroite collaboration avec les territoires, les espaces protégés et les opérateurs professionnels qui participent tous volontairement à son orientation ainsi qu'à la récolte et l'exploitation des données recueillies.



REFUGE DE L'AIGLE (PARC NATIONAL DES ÉCRINS) © JÉRÔME OBIOLS

Les principaux axes de recherche portent sur les flux de fréquentation, l'évolution des pratiques sportives et des métiers touristiques, mais aussi sur la météorologie, la climatologie, la biodiversité, la géomorphologie, les risques et la sécurité. Ils sont mis en œuvre dans les seize refuges partenaires — situés dans le Parc national des Écrins — sous forme d'enquêtes et de collecte de données quantitatives et qualitatives, d'observations *in situ*, de photo-constats ou encore d'ateliers collaboratifs associant professionnels de la montagne, pratiquants et usagers des refuges. L'essaiage du dispositif est envisagé dans les massifs du Mont Blanc, de la Vanoise et du Mercantour, et dans le Valais Suisse.

LES REFUGES, ACTEURS DE LA TRANSITION TOURISTIQUE

C'est en abordant les refuges comme laboratoires de la diversification et de la transition touristique que Refuges Sentinelles organise, grâce au soutien de l'IDEX RSC³ de l'Université Grenoble Alpes, du Parc national des Écrins et de la Fédération Française des Clubs Alpains de Montagne, le premier Refuge Remix⁴ en juin 2019. Inspiré des Museomix, il s'agit d'un marathon créatif et collaboratif destiné à imaginer les refuges du futur. Les résultats de l'ensemble de ces travaux, lancés depuis 2017, ont vocation à être valorisés sur le plan scientifique et dans les domaines de l'ingénierie touristique, de la formation professionnelle et de l'éducation à l'environnement.

Plus d'infos sur reflab.hypotheses.org

1 - Environ 360 refuges gardés en France métropolitaine, dont 35 dans le massif des Écrins.

2 - Par le Parc national des Écrins et le Labex Innovation & Territoires de Montagne avec le soutien de l'Agence Française de la biodiversité et du CDP Trajectories de l'IDEX Grenoble-Alpes, et en partenariat avec la FFCAM et la Fondation Petzl.

3 - Initiatives d'Excellence Rayonnement Social Culturel.

4 - refugeremix.fr

PORTRAIT

MARION WINTREBERT

PAR MARION
MOENNE-LOGCOZ

COORDINATRICE DES PUBLICATIONS
DE MOUNTAIN WILDERNESS

ARTISTE PLASTICIENNE

Au café de France, je rencontre Marion. Le soleil de printemps est encore timide, mais elle aime le vent, le café sera donc bu en terrasse. Marion est artiste. Elle est aussi aide-gardienne. En 2018, elle crée l'association L'envers des pentes¹ pour promouvoir et concevoir des projets artistiques en montagne. Parmi ses projets, sa première résidence d'artistes en altitude. Le refuge du Promontoire accueille l'expérience, au cours de l'été 2018, c'est une réussite ! En 2019, grâce au travail de Marion et de ses collaborateurs, l'association va permettre à 8 artistes de proposer un autre regard, le temps d'une semaine, au refuge et les montagnes dans lesquelles il s'inscrit.

LA MONTAGNE, LE REFUGE ET MARION

Marion me raconte que petite, la randonnée ce n'était pas son truc, sauf s'il y avait un refuge au bout du sentier. Un lieu fascinant dans ses souvenirs d'enfant, aux ambiances de colonies de vacances, qui résonne encore aujourd'hui chez elle avec la même magie. Depuis 3 ans, c'est en tant qu'aide-gardienne qu'elle aime y passer du temps, donner un coup de main, se ressourcer, s'inspirer. Il y a peu de lieux où les gens partagent autant. Faire de la restauration en ville, Marion n'y penserait jamais, mais là-haut le service, le ménage et la plonge ont une autre saveur. Elle aime le rythme intense : être épuisée ce n'est pas grave tant que cet esprit bon enfant irrigue et adoucit les rapports au travail et les relations humaines. Elle a l'impression d'y être coupée du monde et pourtant, jusqu'à 150 personnes lui rendent visite tous les jours. Seulement, elle n'est plus en lien avec l'actualité, elle n'en a pas envie d'ailleurs, ce qui l'intéresse, ce sont les étoiles et l'avancée des cordées. En réalité, ce que Marion aime le plus en refuge... c'est d'être en montagne.

LE REFUGE POUR CRÉER

Le commun, la montagne et l'art, Marion a assemblé ce qu'elle aime le plus en un projet qu'elle soutient de toute son énergie. Elle souhaite que les résidences proposées par son association soient un apport pour tous. Que les artistes soient rémunérés ainsi que les gardiens et que les œuvres créées soient valorisées au refuge, mais aussi auprès des habitants du territoire. Les artistes qu'elle accompagne cet été ne sont jamais montés en refuge. Elle les a un peu choisis pour ça. Sans trop d'idée de ce qu'ils vont saisir là-haut, ils vont découvrir les contraintes inhérentes à ces lieux et créer avec ce qu'ils pourront monter dans leur sac à dos. Une semaine dans le quotidien des gardiens, des aides-gardiens, à la rencontre des randonneurs - de passage eux, parfois des alpinistes. Trouver sa place dans un bâti bouillonnant d'activité ou non, selon la météo. Il faut s'adapter. C'est cela que Marion veut apporter par ces résidences. Créer sous contrainte, mais affranchis de tout superflu.

REGARDER AUTREMENT

Marion travaille beaucoup autour des corps et des comportements. Le refuge est donc pour elle un lieu d'observation idéal. Il y a les contraintes, la promiscuité, l'environnement. Où il est indispensable de « se déplacer », faire un pas de côté pour bousculer les habitudes et réapprendre à regarder autrement. Quand on croise un artiste en refuge, on peut, si on le souhaite, s'arrêter pour discuter avec lui. Découvrir son regard singulier sur l'espace qui l'entoure peut nous amener à regarder différemment. Les territoires de montagne obligent à une approche sensible tous ceux qui prennent le temps de les regarder ; l'artiste vient compléter le regard pour l'ouvrir toujours un peu plus.

1 - www.lenversdespentes.com



MARION AU REFUGE DU PROMONTOIRE

LA PRISE EN COMPTE DE L'ENVIRONNEMENT DANS L'ARCHITECTURE DU REFUGE

Par Estelle Lépine - Docteur en architecture

Les Alpes subissent une pression anthropique due à la démocratisation de l'alpinisme, particulièrement les sommets emblématiques. De profonds changements dans la manière d'appréhender la montagne modifient les comportements humains et leurs rapports avec ce milieu¹ avec des conséquences humaines et environnementales (surfréquentation, accident, pollution...). Intégrer à la conception architecturale le territoire permet la prise de conscience de sa fragilité. Extraire les caractéristiques et spécificités physiques et esthétiques du paysage, omniprésent dans les hauteurs, constitue une base de réflexion pour toutes interventions construites. L'étude de la marche dans l'intégralité des ascensions dégage des moyens perceptifs du milieu² et notamment des risques que la surfréquentation dissimule³. L'association des deux, dans la conception architecturale, révèle des outils de productivité spatiale efficaces pour optimiser la perception de l'environnement par la contextualisation des infrastructures⁴.

LE BÂTI COMME VECTEUR DE SENSIBILISATION

L'étude architecturale des refuges définit un type, dont la pertinence spatiale, constructive et technique est marginalisée au vu de l'intérêt essentiellement technologique des nouvelles constructions. Historiquement, les contraintes géographiques poussent à la rationalisation spatiale et structurelle⁵. La simplicité des solutions cache la complexité conceptuelle et constructive. Le formalisme des constructions actuelles influence l'attitude de l'Homme envers le milieu. Or la résistance aux technologies et aux diktats du visuel pousse la fonctionnalité des structures. L'étude spatiale de qualité dégage les spécificités de chaque lieu de construction, dégageant l'importance des éléments essentiels de l'architecture (ouvertures, matériaux, espace) dans leur dimensionnement ou leur organisation mais également l'adéquation du niveau de confort avec ce lieu⁶. La conception enrichit l'espace et développe le pouvoir sensibilisateur des cabanes à leur environnement d'implantation⁴.

LE CAS DU REFUGE DU GOÛTER

L'ancien refuge du Goûter est emblématique des difficultés rencontrées sur les principales ascensions alpines : surfréquentation et vétusté. Remplacé par un bâtiment dont les mérites technologiques et constructifs ont été largement documentés, cette nouvelle construction a-t-elle pour autant résolu les problèmes d'incivilités et de risques engendrés par une utilisation intensive ? L'implantation, respectant la continuité historique, engendre des difficultés techniques, de la construction à l'exploitation, voire des questions de sécurité. Dans une réflexion territoriale globale, n'était-il pas judicieux d'abaisser la position altimétrique du refuge pour lui donner une définition de « seuil » de la haute montagne. Cette décision radicale a l'avantage de revaloriser l'ascension du Mont-Blanc, par l'accroissement de la difficulté. L'architecture par sa dimension, le choix formel et structurel ou par l'organisation spatiale ne fait pas preuve de rationalité. La conception, tenant principalement compte de questions techniques et structurelles, les espaces pâtissent d'un manque de réflexion sur une ascension emblématique. Le résultat ne se démarque pas par les matériaux, la qualité des espaces et la fonctionnalité. Il faut reconnaître la prouesse d'avoir construit dans cette configuration géographique. En revanche, la finalité ne sensibilise pas au lieu, à la surfréquentation et aux conséquences humaines.

Cette réflexion ne s'inscrit pas dans une mouvance conservatrice mais plutôt dans une démarche culturaliste, encourageant simultanément la contextualisation et la réinterprétation contemporaine des éléments architecturaux caractéristiques des cabanes pour pousser au respect des lieux de haute montagne et au patrimoine alpin. Ainsi, l'architecture participe au fragile équilibre entre exploitation et conservation.

1 - *Socio-anthropologie de la haute-montagne*, Viviane Seigneur, Éditions L'Harmattan, 2007.

2 - *L'art de marcher*, Rebecca Solnit, Éditions Actes Sud, 2004.

3 - *Les conséquences de la modernité*, Anthony Giddens, Éditions L'Harmattan, 2004.

4 - *Altitude, architecture et environnement en haute-montagne*, Estelle Lépine, 2016.

5 - *Von bergsteigen und Hüttenbauen*, Jakob Eschenmoser, 1973.

6 - *Comfort, cleanliness and convenience : the social organization of normality*, Elizabeth Shove, 2003.



PORTRAIT

ROCHASSAC

PAR CAMILLE
ALÉZIER

CHARGÉE DE MISSION CLIMAT
DE MOUNTAIN WILDERNESS

ROCHASSAC EST UNE CABANE CENTENAIRE, AUX VIES MULTIPLES ET AUX SECRETS BIEN GARDÉS. SA DATE DE NAISSANCE RESTE OBSCURE MAIS L'ON SOUPÇONNE QU'ELLE EST NÉE HÂTIVEMENT AU DÉBUT DES ANNÉES 1920, DANS LA BISE DES MONTAGNES ET LE TUMULTE DES ORAGES. QUELQUES TÔTES ET QUATRE MURS RÂPEUX. C'EST AINSI ARMÉE QU'ELLE A AMORCÉE SON EXISTENCE, À 1690 MÈTRES D'ALTITUDE, À L'EXTRÉMITÉ NORD DE LA CHAÎNE DU DÉVOLUY², LE PLATEAU DU TRIÈVES À SES PIEDS, ET AU LOIN, LES MURAILLES DU VERCORS.

LES DÉBUTS

A peine debout, elle a vu défiler des générations de montagnards et de citadins, venus braver les cathédrales minérales du Dévoluy. Sans un mot, elle a accueilli des alpinistes de la première heure, décidés à escalader la grande Tête de l'Obiou³ par le Rattier et Malpasset, avec leurs cordes de chanvre, leurs énormes chaussures et leurs lourds sacs à dos. Elle a assisté à la préparation de leurs itinéraires, la folle excitation, les estomacs noués et les ombres dans les plis des visages, à la lueur des bougies. Elle a vu les départs avant l'aube mais aussi les retours, en catastrophe sous des averses de grêle, triomphants avec l'ivresse des sommets, quelquefois déçus, quelquefois tragiques.

PETITS BONHEURS DE CABANE

Au quotidien, la cabane de Rochassac traverse une multitude d'émotions intenses. Car en montagne, toute chose est étrangement plus vive, plus extrême. Elle a des moments de tristesse, d'euphorie, mais très souvent, c'est cette joie franche nourrie de plaisirs simples qui la caractérise. Ce qu'elle aime par-dessus tout, ce sont les rencontres imprévues autour du poêle à bois, suivies de repas frugaux avec du vin de Prébois⁴, et les longues discussions qui s'éternisent jusque tard dans la nuit. Durant l'hiver, elle retrouve sa solitude sous l'épaisse couverture de neige. Quelques skieurs viennent chauffer ses vieux murs, la fontaine gèle, des hermines et des chocards bavards lui tournent autour. Plus tard, lorsque les premiers crocus émergent, les alpages reprennent vie et couleurs. Familles, amoureux, bandes de copains... débarquent alors, avec la joie de trouver sa porte toujours ouverte.

DÉCHÉANCE ET RENAISSANCE

Rochassac est une petite cabane au goût de liberté. N'appartenant à personne, accueillant tout le monde. Tour à tour abri de fortune pour les randonneurs, cabane de berger, point de départ pour les alpinistes, elle a vieilli tranquillement et s'est peu à peu délabrée. En 2014, elle était si mal en point que certains à l'ONF voulaient la détruire. Alors des dizaines et dizaines d'admirateurs secrets se sont rassemblés, jusqu'à être plus de 200 au sein de l'association Rochassac⁵. Ils ont levé des fonds et remonté leurs manches. En dehors des murs, la cabane a été entièrement remise à neuf. Plancher de sapin, charpente, poêle à bois et isolation de luxe. On peut désormais monter à l'étage par un escalier creusé dans un tronc et dormir près de la baie vitrée, avec vue imprenable sur la voie lactée.

1 - *San Fransico*, chanson de Maxime Le Forestier.

2 - Le massif du Dévoluy est un massif subalpin à cheval entre les Alpes du Sud et les Alpes du Nord.

3 - La Grande Tête de l'Obiou, ou plus communément l'Obiou, est un sommet situé à peu près à égale distance de Grenoble et de Gap. Avec ses 2 789 mètres d'altitude, c'est le point culminant du massif du Dévoluy.

4 - Prébois est une commune du Trièves et son vin a été mentionné dans les écrits de Jean Giono.

5 - www.association-rochassac.fr

« CEUX QUI VIVENT LÀ ONT JETÉ LA CLEF¹ »



ROCHASSAC © PASCAL PICARD

LE REFUGE ET LES HOMMES

QUE SERAIT LE REFUGE SANS SON GARDIEN ? CE PERSONNAGE FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE L'IMAGINAIRE ET DU FONCTIONNEMENT DU REFUGE. IL DONNE VIE À CE VAISSEAU, PREND SOIN DE SES VISITEURS. CETTE DERNIÈRE PARTIE PROPOSE UN PORTRAIT DE CE PERSONNAGE, EN DONNANT LA PAROLE À QUELQUES GARDIENNES ET GARDIENS DONT LE MÉTIER EST EN PLEINE ÉVOLUTION. ET QUE SERAIT LE REFUGE SANS SES VISITEURS ? DÉCOUVRONS-LES ÉGALEMENT AUTOUR DE QUELQUES ÉLÉMENTS DE CONTEXTUALISATION SOCIOLOGIQUE.



GARDIEN DE REFUGE, UN MÉTIER EN PLEINE ÉVOLUTION

Par *Véronique Portaz Vacher - Gardienne du refuge des Marches (73), Présidente du Syndicat national des gardiens de refuges et gîtes d'étape de 2013 à 2018*

C'est avec l'avènement de l'alpinisme que sont apparus les premiers gardiens, au tout début des années 1900. Ce rôle d'abord annexe à celui de bergers, chasseurs et paysans, s'est au fil des progrès transformé en métier saisonnier à part entière. Mue après mue, ce sont aujourd'hui des générations de gardiens qui suivent l'évolution de la société, tantôt en avant-garde, tantôt en gardiens de savoir-vivre et savoir-être.

UN MÉTIER RECONNU ET PROFESSIONNALISÉ

En 2004, une formation universitaire diplômante a fait son apparition. Actuellement d'une durée de 6 mois, elle rassemble une large partie des multiples facettes du métier¹. Gérer ce type de « navire » en pleine montagne se révèle de plus en plus complexe. Les nouvelles technologies² font partie intégrante du quotidien du gardien ainsi que les enjeux d'autonomie et de gestion des déchets. C'est pourquoi ce métier nécessite un perfectionnement, tant pour les gardiens déjà en poste que pour les nouvelles vocations.

PASSEUR ENTRE DEUX MONDES, ACTEUR DU CHANGEMENT

Le métier de gardien de refuge est aujourd'hui à la croisée des chemins. Les différents publics accueillis, des primo-randonneurs aux plus aguerris, confèrent au gardien un rôle de trait d'union entre le monde confortable d'en bas et celui rude mais franc du milieu montagnard. Il donne les codes de ce microcosme non dénué de sens. Le gardien est un chef d'entreprise concerné par les mêmes règles qu'en bas. Les plus gros refuges des Alpes embauchent jusqu'à 10 personnes et accueillent plusieurs milliers de visiteurs par an, leur conférant une place d'acteur socio-économique non négligeable. Avec le déclin de l'âge d'or de l'industrie de la neige, le gardien se retrouve au centre d'un tourisme doux, au rythme des quatre saisons, permettant de redynamiser les villages montagnards et les actions menées par les offices de tourisme.

UNE PROFESSION DE SOLITAIRES QUI SE FÈDÈRENT

Gardien est un métier isolé de travailleurs indépendants œuvrant en réseau. Différentes structures permettent le regroupement des gardiens autour d'un même massif ou vallée. Au niveau national, le syndicat³ connaît un vrai dynamisme ces dernières années, réunissant à ce jour 180 gardiens. Créé en 1974, cet organisme est actuellement en pleine professionnalisation avec l'arrivée en 2017 de la première salariée, accompagnée d'une organisation plus collégiale représentant les principaux domaines d'activités⁴. Le syndicat est le reflet d'une profession jeune d'esprit et novatrice, qui se féminise et qui s'implique dans les enjeux mondiaux tels que les changements climatiques et la migration des populations.

CRÉATIVITÉ, ENGAGEMENT ET ADAPTABILITÉ

Le métier de gardien demande une prise de risques importante. Face aux éléments naturels imprévisibles, aux grandes amplitudes de travail, aux caractéristiques saisonnières et géographiques qui demandent à réinventer la vie sociale et familiale, ce métier rassemble des personnalités résolument engagées. La profession se caractérise également par les relations tissées localement par le gardien. Pour durer et s'intégrer, il doit acquérir une meilleure connaissance du terrain et entretenir des relations étroites avec les guides et accompagnateurs, mais aussi avec les bergers, gardes des parcs, chasseurs... Cet ancrage permet notamment une meilleure tenue du bâtiment. En effet, chaque refuge est unique avec un fonctionnement particulier que seul le gardien maîtrise. Qui dit changement trop fréquent de gardiens dit perte de la qualité de gestion liée à la connaissance des lieux et de son environnement.

« *Ici pas de réseau portable ! On se parle* » dit le petit panneau posé dans de nombreux refuges pour expliquer le manque de connexion 4G. Le métier de gardien offre encore un espace à l'humanité. C'est probablement sa qualité première : celle de l'accueil, du petit mot chaleureux — toujours, y compris dans le rush — pour faire de l'expérience refuge un prolongement de l'expérience montagne ... inoubliable.

1 - Comptabilité, connaissance du milieu montagnard, bricolages, vente en ligne, services, secourisme, réglementations, langues étrangères...

2 - Pile à hydrogène, panneaux solaires couplés à des éoliennes, centrale hydroélectrique...

3 - www.snggrge.fr

4 - Vie des gardiens, relations externes, formation, assurances, relations avec les propriétaires.

PAROLES DE GARDIEN-NE-S

Interviews réalisées par Marion Moenne-Loccoz - Coordinatrice des publications de Mountain Wilderness



FRANCK ^

**REFUGE DE LA DENT PARRACHÉE,
PARC NATIONAL DE LA VANOISE**

POUR TOI, QU'EST-CE QU'UN GARDIEN ?

« Le gardien est tout sauf un tiroir-caisse d'altitude. C'est quelqu'un de passionné par ce qu'il fait, sans cela, ce ne serait pas possible d'exercer ce métier. C'est un quotidien aux multiples facettes, il faut changer en permanence de casquette, c'est ce qui en fait son charme. Chaque jour est différent : ceux où l'on attend, d'autres où les gens sont très contents de nous retrouver et puis ceux où l'on fait des crêpes. Je me couche tous les soirs avec l'envie de recommencer le lendemain. »

QUEL AVENIR VOIS-TU POUR LE GARDIENNAGE ?

« Les refuges sont de plus en plus rénovés, ce qui est une très bonne chose. Ce nouveau confort dans notre métier nous permet de travailler dans de meilleures conditions. En rénovant le refuge de la Parrachée, on a gardé le même esprit, à la différence que désormais les gens y dorment, alors qu'avant ils s'y reposaient. La montagne est à tout le monde et chacun l'aborde selon ses moyens et ses disponibilités. Il y a trente ans le refuge était assimilé à des lieux d'élite réservés aux grands sportifs ; aujourd'hui c'est devenu une pratique plus ouverte sur le grand public, notamment grâce à la démocratisation du ski de rando. »

AS-TU NOTÉ DES TRANSFORMATIONS LIÉES AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES ?

« Ici, la forêt monte de plus en plus haut. Quand je suis arrivé il y a 35 ans, la limite des pins cembro se trouvait à 2100 mètres d'altitude, aujourd'hui on en trouve jusqu'à 2500 mètres ! Un gardien est forcément sensible à l'environnement : la gestion des déchets, des stocks, de l'eau, de l'énergie, tu es inévitablement impliqué... »

BÉRANGÈRE ET NICOLAS v

**REFUGE DU COL DU PALET,
PARC NATIONAL DE LA VANOISE**

POUR VOUS, QU'EST-CE QU'UN GARDIEN ?

« On ne devient pas gardien de refuge par hasard. Le gardien est avant tout quelqu'un qui accueille au cœur de la montagne et facilite ce lien entre l'humain et l'environnement : il conseille sur les itinéraires, parle de la vie en montagne, qu'elle soit humaine, animale, végétale. Notre refuge est dans un parc national donc on parle aussi des espaces protégés, des problématiques autour de la charte, de l'intérêt d'une réglementation pour protéger l'environnement. En cela nous sommes facilitateurs et médiateurs. C'est un métier qui me passionne. Je ne me verrais pas restaurateur en vallée. Je m'imagine sur cette activité par ce que je suis en montagne, dans un site isolé, ce qui implique des aspects logistiques qui m'intéressent. »

COMMENT IMAGINEZ-VOUS L'AVENIR DES REFUGES ?

« Aller vers l'hôtellerie d'altitude, c'est un vrai risque mais avoir une gamme variée de refuges, ça peut être intéressant pour initier les plus frileux. Seulement, si on veut garder une prestation qui reste accessible, il faut être lucide sur la gamme de services qu'on est capable d'offrir. Si le « confort » passe par des chambrées de quatre place, l'accès au wifi... je pense qu'on se trompe de débat. Il faut être pragmatique et penser à des conditions de confort qui mettent les gens dans de bonnes dispositions pour faire leur course du lendemain et pas plus. »



© EMMANUEL RONDEAU PN-VANOISE

QUE PENSEZ-VOUS DE LA PROFESSIONNALISATION DU MÉTIER ?

« Je pense que c'est une bonne chose, c'est vrai que, pendant longtemps, le gardiennage c'était uniquement du système D. Aujourd'hui gardien de refuge c'est un métier à l'année et les propriétaires ne s'en rendent pas forcément compte. On gère l'administratif quand on n'est pas au refuge et on est soumis aux mêmes règles que les hébergements d'en bas. Tout ça ne s'improvise pas ! »

MÉLANIE ▾

REFUGE DE L'OLAN, PARC NATIONAL DES ÉCRINS

POUR TOI, QU'EST-CE QU'UNE GARDIENNE ?

« Être gardienne c'est être multicarte, mais c'est avant tout ressentir le besoin de couper avec la vie du bas. On vit dans notre espace en hauteur pour nous faire du bien et faire du bien aux gens : la gardienne est là pour les autres. Si le contact humain s'envole, il n'y a plus de raison de faire ce métier. »

COMMENT VOIS-TU L'AVENIR DES REFUGES ?

« Quelqu'un qui vient en refuge ne vient pas uniquement pour sa course, il vient aussi pour vivre l'expérience refuge et déconnecter de la vie de tous les jours. Si là-haut on retrouvait le même chalet qu'en moyenne montagne, je trouverais ça dommage. J'espère vraiment que le refuge va garder son nom de « refuge », où on retrouve de l'échange, du partage et des moments qui nous rappellent que la vie peut être composée de choses simples, et que l'on peut se débrouiller avec ça. Et cela passe notamment par le maintien de l'absence de réseaux en refuge : dans les refuges où il est disponible, il y a beaucoup moins d'échanges. L'avenir du refuge, je le vois positif car en ce moment les gens ont besoin de retrouver ces valeurs de partage et de simplicité. Du coup ils nous poussent et nous encouragent à continuer à faire ce métier. »



QUELS SONT LES ENJEUX DU REFUGE ?

« On se rend compte en montant là-haut que le réchauffement climatique est bien là et qu'il y aura donc des refuges qui seront amenés à disparaître : à cause des éboulements ou encore parce que la montagne est trop dangereuse à franchir pour accéder au refuge. Il va falloir s'adapter à ces changements de terrain. Pour protéger la clientèle, notre métier va évoluer pour suivre l'évolution du climat. »

CÉLINE ▾

REFUGE DE LA LEISSE, PARC NATIONAL DE LA VANOISE

QU'EST CE QU'IMPLIQUE DE GARDER UN REFUGE SITUÉ EN PARC NATIONAL ?

« Ce que j'adore ici, c'est qu'on ne voit aucune construction humaine. On est juste à côté de Tignes et s'il n'y avait pas eu le parc, ce coin de paradis n'existerait pas. Le second point est le fait d'être en cœur de parc, on a un milieu naturel qui est extraordinaire et qui nous permet vraiment de reconnecter les gens à la nature et à la réalité. »

POUR TOI, QU'EST CE QU'UNE GARDIENNE ?

« D'abord, elle aide à la déconnexion : elle est vraiment là pour faire redécouvrir un monde que les citadins ont tendance à oublier. Et puis, elle est là pour arrêter le temps : on se pose en refuge, il y a une soirée conviviale, on regarde son voisin, on s'intéresse à lui, il peut enfin y avoir de l'échange, de la discussion. »

COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR DES REFUGES ?

« Je trouve qu'on est en plein essor. On a besoin de retour à l'essentiel d'un point de vue sociétal. On reçoit de plus en plus de monde ne connais-

sant pas la montagne et qui, par l'intermédiaire du refuge, peuvent aller plus loin dans leur découverte. Ce bel avenir, il faut l'entretenir : ne pas arriver à des prix assassins, maintenir une certaine disponibilité du gardien-ne pour l'échange et garder une diversité de refuges.

La professionnalisation permet la reconnaissance de notre métier. Cependant, il faut faire attention de ne pas sombrer dans l'hyper-réglementation, on risque de perdre l'âme du refuge. Si j'ai des gens qui arrivent, je ne vais pas les mettre dehors à cause de ma capacité d'accueil. Je ne veux pas qu'on oublie que c'est un refuge : un endroit où l'on peut se mettre à l'abri et trouver du réconfort. »



JULIA ▾

REFUGE DE LA MARTIN, PARC NATIONAL DE LA VANOISE

POUR TOI, QU'EST-CE QU'UNE GARDIENNE ?

« C'est vraiment le petit plus pour les gens qui vont en montagne, le visage humain que le visiteur des grands espaces va pouvoir mettre sur son expérience. On fait le lien entre le territoire et les personnes qui viennent le découvrir. »

N'AS-TU PAS PEUR QUE LES REFUGES DEVIENNENT DES ESPÈCES D'HÔTELS D'ALTITUDE ?

« C'est vrai à certains endroits, le niveau de confort a beaucoup augmenté mais à la Martin, c'est à l'ancienne, une pièce unique, pas de douches, juste une toilette à l'extérieur. C'est un des derniers refuges des Alpes comme ça. C'est aussi ce que les gens apprécient. Toutefois, on essaye quand même d'apporter un peu de confort : des rideaux entre les couchettes ou des douches solaires par exemple. Des petites choses qui peuvent faire la différence. Il faut montrer qu'un autre mode de vie est possible, tout en gardant un certain confort. »

QUE PENSEZ-VOUS DU DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE DANS LE REFUGE ?

« Au début je trouvais ça vraiment bien, surtout pour nous qui sommes là-haut pendant 3 mois. Chez les pratiquants, les avis divergent, certains trouvent super que les artistes se déplacent. D'autres disent qu'ils auraient pu voir le spectacle en bas et qu'ils ne viennent pas en refuge pour cela. C'est vrai aussi. Il faut trouver le juste milieu. »



USAGERS DES REFUGES ET DÉVELOPPEMENT DES TERRITOIRES DE MONTAGNE

Par Olivier Hoibian - Sociologue et historien des loisirs et du tourisme sportif
Directeur de l'Observatoire transfrontalier des refuges des Pyrénées

SI LES LOISIRS EN MONTAGNE SONT LONGTEMPS RESTÉS L'APANAGE DES ÉLITES SOCIALES, L'ENGOUEMENT RÉCENT POUR LES ACTIVITÉS PHYSIQUES EN PLEIN AIR LAISSE IMAGINER UNE NOUVELLE DYNAMIQUE EN FAVEUR DE LEUR DIFFUSION. EN 2011, LE MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS LANÇAIT UNE ENQUÊTE¹ S'INTÉRESSANT PRINCIPALEMENT AUX USAGERS DES REFUGES, POPULATION TRÈS MAL CONNUE JUSQUE-LÀ². LES RÉSULTATS OBTENUS, SANS PRÉTENDRE À L'EXHAUSTIVITÉ, DONNENT UNE IMAGE ASSEZ FIDÈLE DE LA FRÉQUENTATION DES REFUGES DE MONTAGNE EN HAUTE SAISON TOURISTIQUE.

DES DISPARITÉS SELON L'ALTITUDE

Avec une moyenne d'âge de 45 ans, la fréquentation des refuges relève plutôt des activités de loisir du « second cycle de vie sportive ». Contrairement à une idée très répandue, la présence des jeunes reste tout à fait significative avec pratiquement 1 usager sur 5 appartenant aux moins de 18 ans. En ce qui concerne la répartition entre les sexes, elle est, en moyenne, assez proche de la parité (57 % pour les hommes contre 43 % pour les femmes). Les écarts se creusent cependant en fonction du critère d'accessibilité avec une sur-représentation des femmes mais aussi des couples avec de jeunes enfants ou des grands-parents accompagnant leurs petits-enfants pour les

refuges de proximité. A l'inverse, les refuges de haute montagne, nécessitant 3h30 à 4h de marche, concernent davantage les hommes, souvent en groupes constitués, composés plutôt de montagnards expérimentés.

DES CATÉGORIES SOCIALES ÉLEVÉES

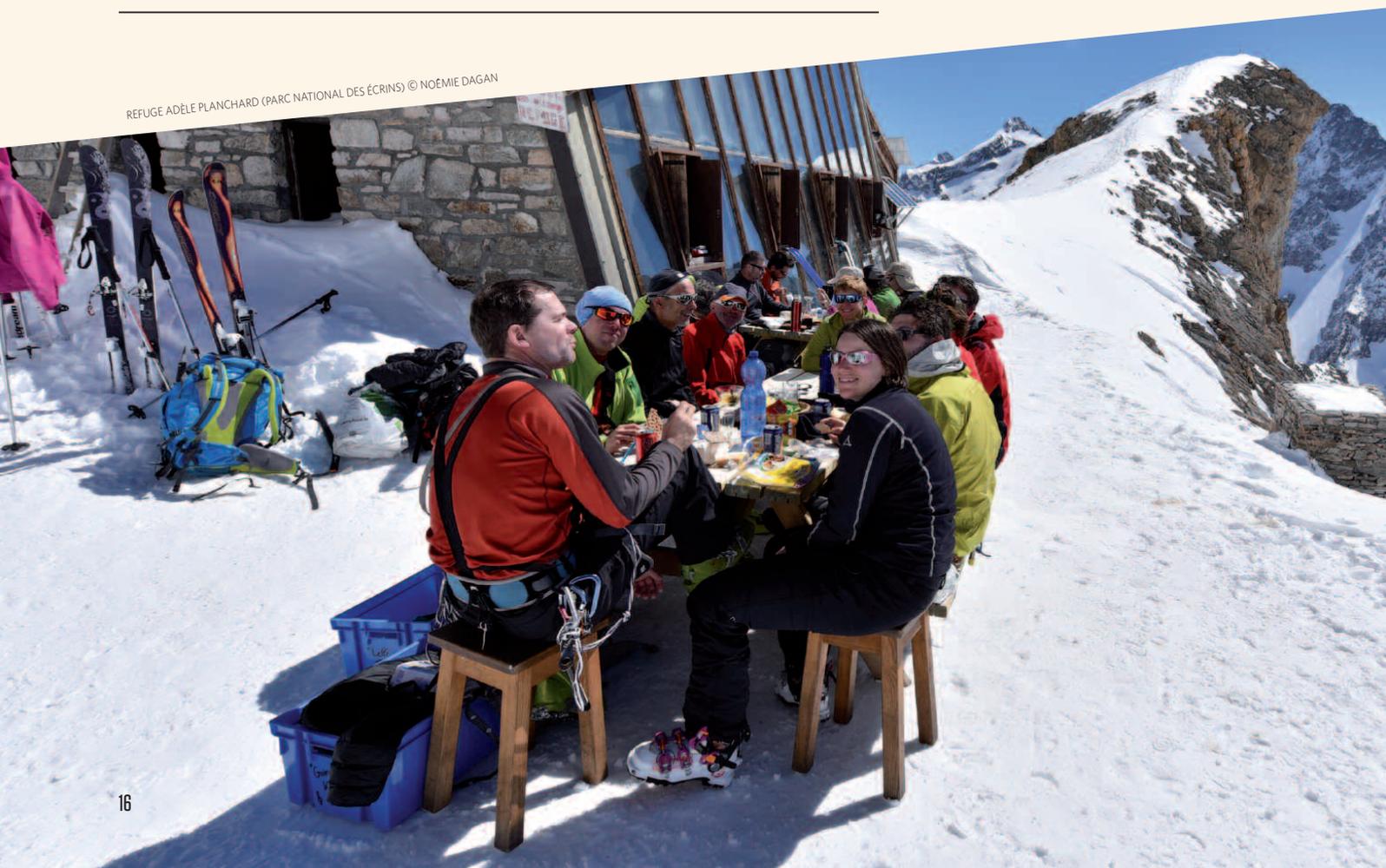
Du point de vue des catégories sociales, le traitement statistique des questionnaires montre que lorsque l'on compare les usagers des refuges à la population française, des disparités importantes apparaissent. Il en va ainsi de la sur-représentation des artisans-commerçants (+2,7 %), des professions intermédiaires (+6 %) et surtout du groupe des cadres et professions intellectuelles supérieures (+39 %). Par contre, d'autres sont sous-représentés comme les employés (-13 %), les ouvriers (-14 %) et les inactifs (-16 %). Les écarts sont encore plus marqués en ce qui concerne la détention de diplômes. Si on rassemble les titulaires d'un bac ou d'un diplôme supérieur, le score obtenu par les usagers des refuges est de 87 % alors que cette proportion chute à 41 % pour l'ensemble de la population française. Le statut socio-économique réunissant le niveau des revenus et la détention de diplômes joue donc un rôle déterminant dans la fréquentation des refuges de montagne⁴.

UN PUBLIC AUX SENSIBILITÉS CULTURELLES HOMOGÈNES

Simultanément, le public des refuges fait preuve en effet d'une homogénéité culturelle remarquable en partageant notamment une même sensibilité à la nature et à la beauté des paysages (90 %) et pour le plaisir de l'effort et le calme de la montagne. Cette population se montre également très attentive à l'entretien de sa santé et à son bien-être en s'adonnant de manière régulière à la pratique de nombreuses activités physiques (87 % d'entre eux contre 65 % des

« Il est sans doute de notre responsabilité collective que le refuge soit cet espace d'exception mais sans devenir pour autant un espace d'exclusion. »

REFUGE ADÈLE PLANCHARD (PARC NATIONAL DES ÉCRINS) © NOÉMIE DAGAN



français). Ces caractéristiques communes indiquent que ce public partage certaines dispositions éthiques et esthétiques communes exprimant une forme « d'ascétisme électif ». Ainsi, les usagers des refuges apprécient particulièrement l'authenticité des relations, la convivialité et la simplicité qui participent de la sociabilité propre des refuges, traits essentiels de leur identité singulière.

Dans cette période où de nombreuses questions se posent concernant l'avenir des refuges et les aménagements souhaitables pour maintenir leur attractivité, cette étude permet de préciser les caractéristiques et les attentes de ce public⁵. La compréhension des logiques sociales à l'œuvre dans la fréquentation de la montagne, par la création d'un Observatoire transfrontalier des refuges des Pyrénées⁶, constitue une ressource importante pour les acteurs du développement touristique des territoires de montagne pour les prochaines décennies.

1 - Lefèvre, B., Thiery, P., « Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France », Ministère J&S, Stat-info, n°11-02, 2011.

2 - « Personne ne dispose de données précises sur la fréquentation et la composition du public des refuges » Christine Beaumont, représentante d'Atout France, Dossier « Objectif : Refuges ! », Revue *La Montagne et l'Alpinisme*, n°2, 2015.

3 - L'effectif des seniors représente environ 70% de ce public.

4 - Coulangeon, P., *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La découverte, 2016.

5 - On recense aujourd'hui environ 250 refuges dans l'ensemble des massifs en France dont 97 dépendant de la Fédération des clubs alpins et de montagne.

6 - L'observatoire transfrontalier des refuges des Pyrénées a été créé dans le cadre du programme européen Entrepry. Il est installé à la Faculté des Sciences du Sport de l'Université Paul Sabatier de Toulouse.



CHAPELLE EN VALGAUDEMAR
(PARC NATIONAL DES ÉCRINS)
© ÉTIENNE MAURY / HANSLUCAS.COM



LA TOURNÉE DES REFUGES (REFUGE DE VALLONPIERRE) © ÉTIENNE MAURY / HANSLUCAS.COM

LE REFUGE POUR (VRAIMENT) TOUS ?

Par Isabelle Roux - Coordinatrice du réseau Educ'alpes

En matière d'accès à la montagne pour tous, un ensemble de démarches volontaristes se sont développées ces dernières années. Et des résultats concrets sont là, avec l'essor par exemple du "tout premier séjour en refuge" pour des jeunes éloignés de la montagne (c'est-à-dire sans opportunité de la fréquenter).

Cependant, des récentes études et séminaires¹ sur la fréquentation des refuges, il ressort — entre autres — que les refuges sont fréquentés à 80% par des catégories socio-professionnelles supérieures et intermédiaires (avec une différence sociale qui augmente selon l'éloignement et l'altitude du refuge) et que la stratégie de développement des refuges doit mettre en avant le caractère d'exception de la nuitée en altitude. Difficile de rester indifférents à ces données qui, en creux, révèlent toute la complexité d'accès au refuge pour les publics dits "empêchés" (difficultés financières, handicaps...). Dans ce contexte, il est sans doute de notre responsabilité collective que le refuge soit cet espace d'exception mais sans devenir pour autant un espace d'exclusion. D'autant que l'importance d'un séjour en montagne et en refuge est précisément reconnue pour favoriser l'inclusion sociale des personnes en difficulté.

Conscientes de cet intérêt, les structures en charge de ces publics spécifiques (établissements médico-sociaux, associations d'insertion, services de la protection judiciaire de la jeunesse, etc.) ont une demande croissante de mise en relation avec des refuges adaptés et volontaires. Il existe des initiatives remarquables comme l'aménagement « handicap » de certains refuges, la formation des animateurs pour l'encadrement spécifique de ces publics et même un guide pratique dédié². Signalons également l'opération "Jeunes en montagne" de la ville de Grenoble, ou bien le cœur d'activité sociale des associations *En passant par la montagne*³ et *82-4000 Solidaire*⁴.

Mais sans stratégie collective, sans filière organisée et sans moyens dédiés, ces initiatives resteront à la marge. Pouvoirs publics, gardiens de refuges, éducateurs, structures spécialisées, professionnels de la montagne, opérateurs de séjours, ... et si ensemble on faisait du refuge un espace d'exception universel ?

1 - Olivier Hoibian, Christophe Reveret, 2016.

2 - "Envie de montagne - Memento pour initier, concevoir ou animer des sorties en montagne pour et avec des personnes en situation de handicap" Réseau Empreintes - www.reseau-empreintes.com

3 - www.grenoble-montagne.com

4 - www.montagne.org

5 - 824000.org

CÉLINE MINARD

ÉCRIVAIN



© ELISABETH CARICCHIO

SE POSER À L'ABRI, DANS UN LIEU OÙ LA LUMIÈRE ENTRE, QUI PROTÈGE

Le refuge n'est pas un lieu aussi paradoxal que la station spatiale. Il ne se déplace pas, il est plus souvent rustique que technologique et connecté, mais comme dans la station spatiale, on y est enfermé, dans un volume qui n'est pas tout à fait dans un habitat, d'où on peut voir le vaste monde par de petites ouvertures.

Au refuge, quand on s'y trouve, il fait nuit, un orage se déchaine, une tempête de neige éclate en plein mois de juillet, on entend des grêlons gros comme le pouce dégringoler sur les parois, on voit la pluie passer dans sa masse, rincer les crêtes, peigner les pelouses, repeindre la roche. A ces moments-là, comme une marmotte dans son terrier, on est content d'y être, au refuge.

Mais dès qu'il fait jour à nouveau, ciel ouvert, lumière rallumée, on est pressé d'en sortir.

Le refuge est un lieu momentané. Un lieu de secours, de récupération, de repos, une préparation au départ.

Il n'y a pas de refuge en mer, sinon les ports. Qui ne sont pas en mer.

Il n'y a pas de refuge en ville, sinon les centres d'hébergement et ceux qu'on improvise, les bars et les bibliothèques qui ferment la nuit, les aéroports, les squats, les bouches d'aération du métro, les portes cochères.

Il n'y a pas de refuge sur les terres d'asile, sinon les centres de rétention.

La montagne serait-elle le dernier environnement où on trouve de vrais refuges ?

Où il est possible, légal et acceptable de se

protéger d'un danger immédiat ou d'une fatigue de fond. De se poser à l'abri, dans un lieu où la lumière entre, qui protège.

La première fois que j'ai vu un refuge, j'étais en balade avec ma grand-mère. Devant une cahute de pierres sèches couverte de tôle, branlante, minimale, elle m'a appris le mot et la fonction. J'en ai été éberluée. Ainsi, il y avait des humains, familiers des lieux, qui prenaient la peine de construire pour eux et les autres.

individu passant par là, pour quelque raison que ce soit, avait droit du seul fait qu'il passait précisément là, à quelque chose comme une attention, un soin impersonnel, peut-être immérité, accordé en dehors de toute autre considération que sa situation géographique du moment.

C'était le contraire d'une utopie puisque la cabane était sous mes yeux, debout rafistolée, mais debout quand même. C'était le contraire

« C'était le contraire d'une utopie puisque la cabane était sous mes yeux, debout rafistolée, mais debout quand même »

Pas seulement pour eux, pas seulement pour les autres. Parce qu'ils savaient qu'on peut se blesser, se perdre, s'épuiser en montagne, manquer d'eau, de café, de pastis, de chaleur. D'un plan où s'allonger en dehors de la pente.

Parce qu'ils faisaient régulièrement l'expérience de la fluidité de ce milieu, qu'ils en connaissaient la dureté, les surprises et les trappes, les fatigues autant que les joies.

Elle m'a montré où était la clef, longue comme une petite main, et nous avons poursuivi notre marche.

J'avais dix ou douze ans et c'était la première fois que je prenais conscience qu'il existait des structures concrètes et communes, dédiées au repos dans la fuite. N'importe quel

du confort aussi, mais c'était la preuve de l'existence d'une humanité généreuse, c'est-à-dire consciente de sa fragilité, de la puissance du monde et de la place qu'elle peut y tenir.

Nous savons produire du brouillard, il est empoisonné, nous faisons pleuvoir des balles et des bombes, les guerres, les conflits, les paix reviennent comme des saisons mais de ce climat culturel et de sa fluidité, nous avons le plus grand mal à nous prémunir.

Dans les milieux pourtant construits et entièrement dévolus à l'Homme, de plus en plus d'individus se retrouvent dans un environnement plus hostile qu'un désert, isolés, perdus, épuisés, en fuite perpétuelle, sans le début d'un simple, fruste refuge de montagne.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le Grand Jeu

CÉLINE MINARD, ÉDITIONS PAYOT ET RIVAGES, 2019

Une année en haut. Chroniques d'un refuge ordinaire

CYRIL AZOUVI, ÉDITIONS GLÉNAT

COLLECTION : HOMMES ET MONTAGNES, 2010

Refuges de montagne

SYLVAIN JOUTY, ÉDITIONS HOEBEKE, 2013

Altitude, architecture et environnement en haute-montagne

ESTELLE LÉPINE, THÈSE, 2016

Adaptation de la haute montagne pour les randonneurs itinérants.

L'accessibilité en questions

CRISTIAN BARNA, SÉBASTIEN RAYSSAC

LABORATOIRE INTERDISCIPLINAIRE SOLIDARITÉS, SOCIÉTÉS, TERRITOIRES

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE - JEAN JAURÈS, 2017

Les usagers des refuges, point aveugle

de la connaissance sociologique ?

OLIVIER HOIBIAN, LA MONTAGNE ET ALPINISME #3, 2016

Jeunes en refuges, guide pratique pour réussir sa sortie

en refuge de montagne pour des mineurs encadrés

RÉSEAU ÉDUC'ALPES, 2014

Socio-anthropologie de la haute montagne

VIVIANE SEIGNEUR, ÉDITIONS L'HARMATTAN, 2007

Les Refuges dans les Alpes : Abris du ciel, défis des hommes

ANTOINE CHANDELLIER, ÉDITIONS LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

COLLECTION « LES PATRIMOINES », 2014

Refuges, l'écologie au sommet

LA MONTAGNE ET ALPINISME #4, 2017

L'ivre des havres

ENRICO CAMANNI, L'ALPE N°14, 2002

Cabanes 3 étoiles ?

CAROLINE AUDIBERT, L'ALPE N°61, 2013

www.refuges.educalpes.fr

www.reflab.hypotheses.org

www.lenversdespentees.com

/ RETROUVEZ DES LIENS ET DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES SUR NOTRE SITE INTERNET **WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR**

Merci à nos partenaires pour leur soutien



Je protège la montagne avec  mountainwilderness

Nom, prénom

Adresse

Mail

Tél.

Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification à faire valoir auprès de Mountain Wilderness.

Adhésion "petit budget": 10 € (3 € après déduction fiscale)

Adhésion "classique": 40 € (13 € après déduction fiscale)

Adhésion "soutien": 80 € (26 € après déduction fiscale)

Don : €

Paiement par chèque à libeller à l'ordre de Mountain Wilderness

Paiement par prélèvement automatique (merci de compléter les formulaires disponibles sur notre site Internet / Rubrique Adhérer)

Chaque adhésion légitime nos actions, nous donne plus de sérénité financière et assure une plus grande capacité de travail. En adhérant à Mountain Wilderness, vous recevez nos publications directement chez vous et restez informé !

Je souhaite recevoir les publications au format électronique

À RETOURNER À
mountain **wilderness** France
5 place Bir Hakeim 38 000 Grenoble
04 76 01 89 08
contact@mountainwilderness.fr

ADHÉREZ EN LIGNE SUR
www.mountainwilderness.fr

MOUNTAIN WILDERNESS
ASSOCIATION NATIONALE
DE PROTECTION DE LA MONTAGNE

OUVERTE À TOUS LES AMOUREUX DE LA MONTAGNE, MOUNTAIN WILDERNESS SOUTIENT UN RAPPORT À LA MONTAGNE FONDÉ SUR LE RESPECT DES HOMMES ET DE LA NATURE. POUR CELA, LES ACTIONS DE L'ASSOCIATION VISENT À :

- / VEILLER AU MAINTIEN DES ÉQUILIBRES NATURELS,
- / REMETTRE EN CAUSE LES PRATIQUES DÉRAISONNABLES,
- / PROPOSER DES APPROCHES DOUCES DE LA MONTAGNE,
- / SOUTENIR UNE ÉCONOMIE MONTAGNARDE DIVERSIFIÉE.

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE ET AGRÉÉE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, L'ASSOCIATION TRAVAILLE POUR FAIRE ÉVOLUER LES COMPORTEMENTS VIS-À-VIS DE LA MONTAGNE AU MOYEN D'ACTIONS SUR LE TERRAIN, DE PUBLICATIONS EXPERTES ET DE RELATIONS AUPRÈS DES ACTEURS POLITIQUES, ASSOCIATIFS ET ÉCONOMIQUES.

INDÉPENDANTE DES PRESSIONS FINANCIÈRES ET POLITIQUES, MOUNTAIN WILDERNESS DÉFEND UNE APPROCHE GLOBALE DE LA MONTAGNE DANS LAQUELLE "PRÉSERVATION DU MILIEU NATUREL" ET "AMÉLIORATION DE L'ÉCONOMIE" CONSTITUENT LE MÊME DÉFI.

